

AU SUJET DES ECOLES

Par Noroid

Pour être digne d'être appelé instituteur français il faut au moins qu'un instituteur sache écrire en français. Tout les instituteurs sont capables d'écrire correctement en anglais mais en français ce n'est pas ainsi. La raison en est probablement que quand ils allaient à l'école la grammaire n'était pas sur le cours d'étude des écoles. Mais ce n'est pas le cas aujourd'hui. Le bureau d'éducation, entr'autres faveurs qu'il nous a prodiguées, nous a recommandé l'étude de la grammaire française et il est beaucoup à regretter qu'on n'y apporte pas plus d'attention.

Il y a un bon nombre d'instituteurs qui n'en sachant rien ne veulent pas se donner la peine de consacrer quelques instants à cette étude. Il leur serait pourtant bien facile d'apprendre la petite grammaire. A quoi s'occupent-ils durant les longues soirées d'hiver. Peut-être passent-ils tout leur temps à lire des romans, lecture qu'ils devraient laisser aux personnes moins studieuses qu'eux; on peut-être cherchent-ils le jeu de cartes pour faire passer le temps. Durant ces quatre ou cinq heures littéralement perdues chaque soir ils pourraient, par l'étude, se mettre en état d'enseigner la grammaire française avec plaisir et avec succès. Il pourraient alors se mettre en train d'enseigner la composition en langue française. Ils seraient plus sincères dans l'enseignement. Même quand ils font écrire la dictée française ils font une œuvre qui ne rapporte rien de bon parce qu'ils est impossible d'écrire une dictée correcte sans connaître les règles de la grammaire. Quand les instituteurs et les élèves n'en savent rien il est facile de juger de leur progrès. En deux ou trois mois, les instituteurs, puisqu'il connaissent les parties de discours en grammaire anglaise, pourraient apprendre la française assez bien pour écrire et converser plus ou moins correctement. Après avoir appris la grammaire ils apprendraient la langue dans la lecture française—en lisant de bonne littérature.

Une des raisons pour quoi il y a beaucoup de personnes qui disent et peut-être croient, que la grammaire française ne vaut pas la peine d'être apprise c'est que les instituteurs sont des personnes qui, l'on croirait, savent la grammaire. On les entend parler à la manière des autres, et l'on est forcé de conclure que la grammaire est une chose inutile après tout. Puisqu'elle ne fait pas parler un langage plus correct. Les gens jugent d'après ce qu'ils voient et entendent; ils n'ont pas l'imagination assez vive pour croire à ce qu'ils croient n'être que de la théorie.

Une chose qui empêche les instituteurs de faire beaucoup d'efforts c'est la profusion de louange que leur versent les personnes qui doivent juger d'eux. Certaines personnes se mettent en devoir d'exalter un tel instituteur, ils le louent, le chantent même, et tout ce qu'il fait nul autre au monde ne le peut faire. Dans son dernier rapport l'inspecteur loue la prononciation française des élèves et dit que les défauts que l'on remarquait autrefois ont maintenant presque tous disparus. On ne peut donner que c'est là une exagération. Les personnes d'expérience ne croiront pas cela mais les instituteurs s'en enorgueillissent et se bercent dans l'idée qu'ils ont accompli tout ce que l'on de-

mandait d'eux. Et qui est-ce qui a enseigné la prononciation française, quand, dans toute la classe enseignante, il n'y en a pas un seul qui prononce tout le français correctement. Si, au lieu de répandre un superflus de langues l'on se fût déterminé de faire remarquer la nécessité d'apprendre la langue française, avant d'en apprendre la prononciation, il est certain que l'avenir s'illuminerait d'un succès plus brillant.

Est-ce que l'on applique le vernis ayant que de raboter? C'est là l'affaire d'un muni-cipal qui, non seulement ne connaît pas sa besogne, mais qui est d'épouvé de bon sens. Voilà pourquoi l'on apprend la prononciation et que l'on néglige la grammaire: la prononciation nous paraît plus facile à apprendre. Mais il faut se dé-sillusionner là dessus. Les instituteurs devraient se hâter d'introduire la grammaire dans le cours d'études de leurs écoles. Les nombreux sujets qu'ils ont à enseigner empêchent de donner beaucoup de temps à la grammaire française, mais, quoique les choses aillent lentement, le succès sera assuré. Ce ne sera pas dans un an, ni dans deux, que les élèves sauront parfaitement leur grammaire, mais le temps viendra.

Tout le monde voudrait être savant s'il pouvait acquérir une science ou un art dans un jour. Un petit peu de bonne volonté et d'énergie de la part des instituteurs, et personne n'aura à nous dire que nous parlons le français négligemment. Quand on ne s'occupe que de prononciation c'est étrange de voir comment on peut le parler aussi bien que nous faisons. L'étude de la prononciation va très bien à ceux qui savent la grammaire mais pour ceux qui n'en savent rien c'est, au vrai dire, une étude sans profit.

Scientific American Agency for PATENTS. CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc. For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Old-time bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice giving free of charge in the Scientific American.

IL TOMBA SUR LA RUE

C'EST CE QUI EST ARRIVE A UN RESIDENT BIEN CONNU D'UNION, C. A. DONT LA SANTE ETAIT CHANCELANTE.

Du "News" d'Union, C. A.:

Il y a un peu plus d'un an le reporter du "News" pendant qu'il était devant les bureaux avant qu'ils soient transportés à Union, remarqua quatre hommes qui portaient M. J. P. Davis, le fleuriste et jardinier bien connu dans la maison courtenay. Le reporter toujours sur la qui vivie pour une nouvelle quelconque s'en fut pour s'enquérir de la chose et apprit que M. Davis avait eu une légère attaque de paralysie. Note de cet incident parut dans le "News" alors et on attendit plus parler. Le printemps dernier, l'on remarqua que M. Davis venait fréquemment à Union y portant des fleurs et plus tard des légumes pour vendre, et le reporter le rencontrant un jour la conversation suivante eut lieu entre eux: "Je suis content de voir que vous vous portez si bien M. Davis", dit le reporter. "La dernière fois que je vous ai vu vous paraissiez pas mal brisé".

"Oui", dit M. Davis, "j'ai éprouvé passablement de mal. J'étais atteint de douleurs au

cœur, éprouvant fréquemment des convulsions douloureuses et je manquai de respiration au moindre exercice. J'avais aussi une enflure au cou que l'on caractérisait du nom de goitre. Il y a deux ans je vins de Nanaimo où je pris le ranch Harvey



Je tombai sur la rue pensant que le changement me ferait du bien; mais en ceci je fus dé-sappointé et je me sentais faiblir de plus en plus. J'eus à différentes époques jusqu'à trois médecins mais ils me parurent ignorer ma maladie. Finalement je devins si mal que je tombai sur la rue et ceux qui me ramassèrent crurent que j'allais mourir. Après ceci on me conseilla de prendre les Pilules Roses du docteur Williams et presque au début elles firent effet et après en avoir pris une demi-douzaine de boîtes je devins aussi bien qu'anparavant.

"Prenez-vous encore les Pilules Roses" demanda le reporter. "Mais", fut la réponse, "je n'en garde jamais maintenant." Sur ce point le reporter fut entièrement de la même opinion que M. Davis car il paraît tout aussi robuste et vigoureux qu'aucun autre homme. Après avoir pris congé de M. Davis le reporter s'en fut à la pharmacie de Pimbury et Cie où il vit le gérant M. Van Houten qui corobora les dires de M. Davis au sujet des Pilules Roses du docteur Williams et ajouta qu'il croyait que les Pilules Roses étaient le premier tonique au monde et donna les noms de plusieurs personnes qui avaient éprouvé du bien par leur emploi.

Le sang mêlé d'eau ou vicié et l'ébranlement des nerfs sont les deux principales sources des maux dont l'humanité souffrante peut être atteinte. A tous ceux qui souffrent les Pilules Roses du docteur Williams sont offertes avec la confiance qu'elles sont les seuls reconstituants du sang et des nerfs et que quand on leur donne un essai juste le mal et la souffrance doivent disparaître.

Les Pilules Roses sont vendues par tous les commerçants ou seront envoyées par la malle sur réception de 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50 en s'adressant à la Dr. Williams Medicine Co., Brockville, Ont., ou Schenectady, N. Y. Gare aux contrefaçons et refusez toujours les articles que l'on vous dit aussi bons.

La petite Jeanne une jeune fillette de huit ans, est assise à table à côté d'un gros monsieur dont elle suit anxieusement tous les mouvements. A un moment où ce dernier se dispose à vider son verre, elle lui touche discrètement le bras: "M'sieu, lui demande-t-elle avec cette gentillesse charmante et naturelle dont seuls les enfants possèdent le secret, M'sieu, si j'osais vous demander..."

"Quoi, Mademoiselle?" "De me laisser voir comment vous buvez. Maman dit toujours à papa que, quand vous venez à la maison, vous buvez comme un phoque"

D'OU VIENT LE TABAC

Mahomet cheminait, absorbé dans ses pensées, sur la route de la Mecque. Cependant, ses pieds vinrent à heurter un serpent que la chaleur avait abattu au point qu'il était près de mourir. Mahomet le ramassa et parvint à le ranimer.

—Et maintenant, dit l'ingrat, prépare-toi à mourir, car je vais te mordre.

Et pourquoi cela? dit Mahomet avec surprise.

Le serpent répondit:

—Parce que ta race persécute la mienne et que c'est entre nous un duel à mort.

—Mais oublies-tu si vite que je viens de te sauver la vie?

—Il n'est point de reconnaissance en ce monde, reprit le serpent. Aussi vrai qu'Allah existe, ton dernier moment est venu.

Et Mahomet répondit: —Allah est grand et je suis son prophète. On n'invoque point son nom en vain. Si je ne meurs point, tu auras commis un sacrilège et je mourrai plutôt que d'en être le complice. Tiens, mords.

Et le serpent mordit la main que lui tendait le prophète.

Celui-ci suça la plaie et cracha par terre. Et l'on vit pousser à cette même place une plante qui réunit dans ses feuilles venin du serpent, les souffrances du prophète et la confiance des élus.

L'AVARE.

Dans une certaine localité vivait un riche avare, qui n'invitait jamais personne à venir dîner avec lui.

—Je parie, dit un jour un farceur, que je me fasse inviter à m'asseoir à sa table.

La gageure était acceptée, le farceur alla frapper le lendemain à la porte de l'avare vers l'heure du dîner, et annonça au domestique qu'il désirait immédiatement parler à son maître assurant qu'il peut lui sauver mille dollars.

—Monsieur, dit le valet à son maître, voici un homme très desirieux de vous parler; il dit qu'il peut vous sauver mille dollars.

L'avare s'avança immodérément.

—Qu'est-ce! monsieur; vous pouvez me sauver mille dollars.

Oui, monsieur, c'est vrai, mais je vois que vous êtes à prendre votre dîner. Je reviendrai plus tard.

—Oh, veuillez entrer et prendre le dîner avec moi.

—Je vous dérangerais.

—Pas du tout.

L'invitation fut acceptée.

Aussitôt le dîner fini, et que la famille se fut retirée:

—Maintenant, monsieur fit le maître de la maison, qu'avez-vous à me faire connaître. Vous dites que vous pouvez me faire sauver mille dollars?

Eh bien, monsieur, j'en tends par là que vous avez une fille à marier?

—C'est vrai, monsieur.

—Et que vous voulez lui donner un héritage de dix mille dollars?

—C'est encore vrai.

Et bien, monsieur, donnez-moi en mariage, et je me contenterai de neuf mille dollars, moi!

St. Petersburg 21 — On mande d'Ekaterinoslav, capitale de la province de ce nom dans le sud de la Russie, qu'un théâtre a été détruit par les flammes pendant une représentation, et que 49 personnes ont été brûlées vives. La bâtisse détruite était construite en bois.

L'esprit d'autrefois: Un prince d'Italie, à qui les saillies ne réussissaient jamais, parce qu'il y mettait plus d'esprit qu'il n'en avait, un jour sur un balcon avec un ministre français qu'il cherchait à humilier, lui dit: —C'est de ce balcon qu'un de mes aïeux fit sauter un ambassadeur. —Apparemment, répondit le ministre, que dans ce balcon il y avait des ambassadeurs ne portant point d'épée.

GRANDE

VENTE AU RABAIS

Comme nous nous proposons d'abandonner de vendre en détails nous offrons à prix comptant pour argent comptant et à un rabais libéral sur crédit approuvé, notre immense stock de Marchandises, consistant en:

Marchandises Seches, Bottes et Souliers, Habillements, Quincaillerie, Epicerie,

et quantité d'autres marchandises trop nombreuses pour être énumérées.

Ceux qui sont éloignés de la ville trouveront qu'il sera à leur avantage de venir par les chars acheter à notre magasin. Par les bons marchés qu'ils y trouveront, ils sauveront de l'argent et paieront leurs dépenses.

D. ROGERS ET FILS, Jan 16 '96 SUMMERSIDE, I. P. E.

JOSEPH GALLANT —NEGOCIANT EN— MARCHANDISES SECHES, GROCERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES.

RUSTICOVILLE I P E Jan. 16 '96

REGULATE THE STOMACH, LIVER AND BOWELS, AND PURIFY THE BLOOD. A RELIABLE REMEDY FOR Indigestion, Bilioussness, Headache, Constipation, Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all disorders of the Stomach, Liver and Bowels. THE RIPANS CHEMICAL CO., 10 Spruce Street, New York City.

HARD TIMES

ALBERTON !!!

In order to get cash to meet my Bills I wish to remind the Public that I have a large stock of GOODS that I am selling off very cheap for cash. I also invite all my customers to call at once and settle up their accounts in full, as I cannot let them stand over any longer.

THOS. WILKINSON

THE WHITE BICYCLES. Speed, Strength and Sterling Worth. Characterize the "White." NONE SO STRONGLY APPEAL TO THE EXPERIENCED RIDER AS MEETING EVERY REQUIREMENT OF A PERFECT MOUNT. THE EMBODIMENT OF BEAUTY, GRACEFUL DESIGN, LIGHTNESS AND DURABILITY. Four Styles—List \$75 and \$100. EXCLUSIVE TERRITORY PROTECTION ASSURED. OUR HANDSOME CATALOGUE YOURS FOR THE ASKING. ADDRESS: White Sewing Machine Co. BICYCLE DEPARTMENT. CLEVELAND, OHIO. MANUFACTURED BY THE WHITE SEWING MACHINE CO. CLEVELAND, OHIO.